

comme quand il est dit : *Manus tua gentes disperdit,.... afflixisti populos.*

Ce premier verset invite donc toutes les nations de la terre, sans distinction de pays, de langue, de lois et de coutumes, à louer et à exalter le Seigneur, qui est appelé ici du nom propre de Dieu *Jehovah*, pour marquer que le même Dieu qui s'était manifesté aux Juifs depuis tant de siècles, devait être reconnu des Gentils par la prédication du Messie.

RÉFLEXIONS.

Chez aucun peuple, hors la nation juive, il n'y a eu d'écrivains qui aient annoncé que le Dieu qu'on adorait parmi ce peuple serait reconnu de toutes les nations du monde. Chez aucun peuple, hors la nation juive, il n'y a eu aucune tradition constante que le Dieu de ce peuple serait un jour le Dieu que toutes les nations adoraient. Chez aucun peuple, hors la nation juive, on n'a dit que de ce peuple sortirait celui qui ferait connaître à toutes les nations celui qu'elles devaient reconnaître un jour. Enfin, chez aucun peuple, hors la nation juive, il ne s'est conservé des livres qui fassent foi des trois points précédents; et ce qui est plus étonnant encore, c'est que ces mêmes livres soient révérés de cette nation juive qui subsiste, et qui ne les entend pas, ou qui les entend mal.

Quand les Juifs qui subsistent aujourd'hui, lisent ce psalme si court que nous expliquons, ils devraient dire : Ou ce que le Prophète dit est arrivé, ou ce Prophète était un prophète de mensonge. Ils se gardent bien de taxer la bonne foi du Prophète; ils reconnaissent qu'il a dit une vérité en annonçant que les Gentils reconnaîtraient le Dieu des Juifs. Ils voient qu'en effet ces gentils ont reconnu et reconnaissent ce Dieu; ils voient qu'ils l'ont reconnu par la prédication de J.-C. Cependant ils rejettent J.-C., cela nous paraît inconcevable : cela est vrai cependant, cela a été prédit, et cela arrive comme il a été prédit. Conclusion. Le Prophète nous met en main dans ce psalme de deux lignes une démonstration de la vérité du christianisme.

Halleluia. CXVII.

Hebr. cxviii.

1. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.
2. Dicat nunc Israel quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.
3. Dicat nunc domus Aaron, quoniam in seculum misericordia ejus.
4. Dicant nunc omnes qui timent Dominum, quoniam in seculum misericordia ejus.
5. De tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine Dominus.
6. Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.
7. Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos.
8. Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine.
9. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.
10. Omnes gentes circumierunt me, et in nomine Domini, quia ultus sum in eos.
11. Circumdantes circumdederunt me, et in nomine Domini, quia ultus sum in eos.
12. Circumdederunt me sicut opes, et exarserunt sicut ignis in spinis, et in nomine Domini, quia ultus sum in eos.

VERSET 2.

Voilà les motifs des louanges qui sont dues au Seigneur : c'est que sa *miséricorde s'est affirmée sur nous*; premier motif; c'est que sa *vérité ou sa fidélité subsiste éternellement*; second motif. Le Prophète, dans l'exposition du premier, ne se sépare point des Gentils; il ne dit point parce que sa *miséricorde s'est affirmée sur vous*; quoique cela soit aussi très-vrai. Mais il reconnaît le besoin qu'il avait aussi de la *miséricorde*; et c'est pour cela qu'il se joint à tous les peuples de la terre. Dans l'expression du second motif, il dit encore quelque chose de commun à lui fidèle dans ses promesses, c'est que Dieu s'est montré et à tous les peuples, c'est que Dieu s'est montré au prochain; mais il insinue une distinction par rapport aux Juifs; car les Juifs seuls ayant été les dépositaires des promesses et des livres qui les contiennent, eux seuls ont pu rendre témoignage à la fidélité de Dieu. Cette miséricorde au reste et cette fidélité ont paru dans l'avènement du Messie, parce que, dit S. Jean, la *grâce et la vérité ont été données.*

Dans l'Hebreu, il y a proprement : *Parce que sa miséricorde sur nous a prévalu, et que la vérité du Seigneur pour l'éternité*, ou sous-entend est, selon le style de la langue sainte.

RÉFLEXIONS.

En Dieu, en J.-C. et en nous qui prêchons l'Evangile, dit l'apôtre S. Paul, il n'y a point de *oui* et de *non*, il n'y a qu'un *oui*; c'est-à-dire, que toutes les promesses de Dieu ont été accomplies par J.-C., et que les apôtres de J.-C. sont fidèles à représenter ces promesses et leur accomplissement. Telle est la vérité et la fidélité de Dieu. Elle est infiniment consolante pour les justes, infiniment terrible pour les impies. Il n'y a point de *oui* et de *non* dans cet être immuable; tout ce qu'il a dit, arrivera : mais s'il a fait des promesses aux fidèles adorateurs de son nom, il n'a pas moins menacé les incrédules, les endurcis, les ennemis de sa parole.

PSAUME CXVII.

1. Chantez les louanges du Seigneur, parce qu'il est plein de bonté, parce que sa miséricorde est éternelle.
2. Qu'Israël dise présentement, que le Seigneur est plein de bonté, que sa miséricorde est éternelle.
3. Que la maison d'Aaron dise présentement, que sa miséricorde est éternelle.
4. Que tous ceux qui craignent le Seigneur disent présentement, que sa miséricorde est éternelle.
5. Dans la tribulation j'ai invoqué le Seigneur, et le Seigneur m'a exaucé en me mettant au large.
6. Le Seigneur est mon appui; je ne craindrai pas ce que pourront me faire les hommes.
7. Le Seigneur est mon appui; je regarderai avec mépris mes adversaires.
8. Il est plus avantageux de se confier dans le Seigneur, que de se confier dans l'homme.
9. Il est plus avantageux d'espérer dans le Seigneur, que d'espérer dans les princes.
10. Toutes les nations m'ont environné; mais en invoquant le nom de Dieu, j'ai été vengé d'elles.
11. Elles m'ont investi du toutes parts; mais en invoquant le nom de Dieu, j'ai été vengé d'elles.
12. Elles m'ont environné comme un essaim d'abeilles, elles ont voulu me dévorer, comme le feu dévore des épines; mais en invoquant le nom de Dieu, j'ai été vengé d'elles.

15. Impulsus, eversus sum, ut caderem, et Dominus suscepit me.
14. Fortitudo mea, et laus mea, Dominus, et factus est mihi in salutem.
15. Vox exultationis et salutis in tabernaculis iustorum.
16. Dextera Domini fecit virtutem; dextera Domini exaltavit me; dextera Domini fecit virtutem.
17. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.
18. Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me.
19. Aperite mihi portas justitiæ; ingressus in eas confitebor Domino: hæc porta Domini, iusti intrant in eam.
20. Confitebor tibi, quoniam exaudivisti me, et factus es mihi in salutem.
21. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.
22. A Domino factum est istud; et est mirabile oculis nostris.
23. Hæc est dies quam fecit Dominus: exultemus, et lætemur in eâ.
24. O Domine, salvum me fac! ô Domine, benè prospere! benedictus qui venit in nomine Domini.
25. Benediximus vobis de domo Domini: Deus Dominus, et illuxit nobis.
26. Constituite diem solemnem in condensis, usque ad cornu altaris.
27. Deus meus es tu, et confitebor tibi: Deus meus es tu, et exultabo te.
28. Confitebor tibi, quoniam exaudivisti me, et factus es mihi in salutem.
29. Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus.

COMMENTARIUM (1).

(1) Sublime ac nobile est orationis genus: argumentum illustre et magnificum. Epinicum esse carmen videtur. Pericula hic describuntur quæ occurrerunt, ac prodigiosa planè evadendi ratio. Omnes Israelitarum ordines, usque simul qui, genere ab Israelitis alieni, eundem Deum venerantur, vocat, ut ad colendam illius manum confluant, qui et opem populo tulit et victoriam largitus est. Dialogi sui fabulæ artificè elaboratus est psalmus; primum enim ipse auctor personam agit, deinde Levitæ, tum populus, ac demùm Psalmista.

Origenes, Theodoretus, et Beda Venerabilis, quibus nonnulli recentiorum suffragantur, scriptum alunt post captivitatem, cum Israelis hostes, in pernicem populi mox in patriam reversi conspirantes, Deus dissipavit et probo affecti, ex Joëlis, Ezechielis, Michææ et Zachariæ vaticiniis. Peculiari dissertatione demonstravimus hoc psalmo hisque prophetarum oraculis mortem spectari Cambysis, ejusque exercitûs cladem in Palestina. Versiculum 22 hujus psalmi usurpare videtur Nehemias, Ieroldimen narrans quâ Jubaetorum hostes turbati sunt, cum absolute Hierosolymorum memia conspexerit: *Factum est ut time-rent universæ gentes, et conciderent intra semetipsas, et scirent quòd à Deo factum esset opus hoc.* Satis probabiliter censemus hanc opinionem, minime neglectâ alterâ que de Christo ejusque Ecclesiâ carmen interpretatur, sanctissimis sacrorum novi Testamenti auctorum Patrumque vestigiis insistens.

Receptorum plerique Davidi tribuunt, scriptum-

15. Poussé (*par tant d'ennemis*), j'ai été sur le point de tomber; mais le Seigneur m'a soutenu.

14. Le Seigneur est ma force et l'objet de mes louanges; il est devenu l'auteur de mon salut.

15. Ainsi entend-on dans le pavillon des justes des cris de joie et d'actions de grâces, pour le salut qu'ils ont obtenu.

16. La main du Seigneur a déployé sa force; la main du Seigneur m'a exalté; la main du Seigneur a déployé sa force.

17. Je ne mourrai point, je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

18. Il m'a instruit par des châtimens, mais il ne m'a point livré à la mort.

19. Ouvrez-moi les portes de la justice; j'y entreraï, et je louerai le Seigneur. C'est la porte du Seigneur, les justes y entrent.

20. Je vous louerai, Seigneur, parce que vous m'avez exaucé, et que vous avez daigné être l'auteur de mon salut.

21. La pierre que les architectes ont réprochée est devenue la tête de l'angle.

22. C'est l'œuvre du Seigneur, et nous la voyons avec admiration.

23. Ce jour est celui que le Seigneur a fait: faisons éclater nos transports et notre joie dans ce jour.

24. O Seigneur, sauvez-moi! ô Seigneur, soyez-moi favorable! (ou faites que je prospère!) béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

25. Nous vous bénissons de la maison du Seigneur (ou nous vous désirons les bénédictions de la maison du Seigneur): l'Eternel est le Seigneur, et il nous a éclairés.

26. Célébrez un jour solennel avec des branches d'arbres (*qui forment des tentes*), jusqu'aux cornes de l'autel.

27. Vous êtes mon Dieu, et je chanterai vos louanges: vous êtes mon Dieu et l'exalterai vos grandeurs.

28. Je vous louerai, parce que vous m'avez exaucé, et que vous avez daigné être l'auteur de mon salut.

29. Chantez les louanges du Seigneur, parce qu'il est plein de bonté, parce que sa miséricorde est éternelle.

que ab illo arrotantur in gratiorum actionem, postquam, necato Isobetho, ipse totius Israelis rex creatus est, prolifigisque Philisthæis, arcem federis Hierosolymam jussit afferri. Hanc sententiam optimis argumentis niti, negaverit nemo; cum enim David Christi figura fuerit, totus ceriè Psalmus iste, morti ac resurrectioni Jesu Christi, ac vocationi gentium optime congruit. Ita Patres, et interpretes plures explicant. Ipsimet Judæi minime indicantur, plura hic esse, quæ Messia adventum à Deo postulerent. Hinc contigit ut Hebræorum pueri per solemnem Jesu Christi triumphum, hæc illi verba dicerent ex versu 24: *Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini.* (Calmet).

Bavilicum esse Psalmum communis est sententiæ; sed ad quodnam ejus tempus sit referendum, conjecturæ sunt variæ. Aliqui tum existimant decantatum carmen, cum David, interfecto Isobetho, Sathis filio, ab universâ gente Israelitica rex inauguratus (2 Sam. 5, v. 4 ad 5), debellatisque Philisthæis et aliis qui tum novum regem oppressum atque oppugnant venerant, magnâ et frequenti gratulationum multitudine conitatus; tabernaculum adit, ut Jovæ gratias ageret. Tempori aliquantò seriôr carmen assignat Radingerus: Philisthæi, ut habet sacra historia, primi fuere ex Cananæ gentibus, qui contra Davidem, postquam rex Israelicus creatus fuit, exercitum eduxerunt, cum inter hos in exilio Saulico suo exulisset, paucis annis ante, apud regem Gathicum, qui et Gathæ et Sidagæ, ipsi et cohorti

in suo epinio personat. SALUTIS, parte victoriae.

VERS. 16. — DEXTERA DOMINI FECIT, potentia Domini, non humana vires. Hæc est vox epinici, quam audiri dixit in tabernaculis justorum, per mimesin trium versuum. VIRTUTEM, fortitudinem, fortia. Sic in sequenti hemistiche, quod aliqui restringunt ad insignem de hereticis et Satanâ victoriam. EXALTAVIT ME. Ne addiderunt Septuaginta ut eclipsim contextûs supplerent. *Rumemach* enim est piel meruba, ut nihil sit necesse relegere nos ad nomina *toar*, vertereque *dextera Domini excelsa*. Quod ab hostibus servatus sit et vitam retinuerit, Deo agit gratias. Tertio dexteram Dei celebrat, per anaphoram, propter sanctissimam Trinitatem, vel secundam recentiores, ob animi affectum paulo ardentiorum. Ubi per *dexteram* aliqui Christum humanitatem intelligunt, quod illa sit Dei organum, sicuti dextera humani corporis.

VERS. 17. — NON MORIAR, SED VIVAM; rectè, nam *chi pro clum*, simplex pro composito poetice, ut supra, Psal. 115, 9. Non moriar, ut verberar, præ malorum mole, sed adhuc vivam, facta et Domini celebrabo, quibus me potenter à morte eripuit. Quod refert ad resurrectionem Euthymius, alii ad effectum Evangelii: *Qui credit in me, non morietur, sed vivet in æternum*, Joan. 5, 47. Verum hæc sunt mystica.

VERS. 18. — CASTIGANS CASTIGAVIT ME, non in perniciem: correxit me paternum in modum, non hostilem, ut qui me diligit, nec velle perdere. Unde *Isaas*, qui voce utitur, est flagellare, virgis cadere, apud Rabbinos, ut patres et præceptores solent pueros. Et At, adversativa particula. Atque hic fuit mimesis, nam de eâ est etiam hic versus.

VERS. 19. — APERITE MIHI PORTAS JUSTITIÆ. Apostrophe ad sacerdotes et aditus, ut sibi aperiant portas templi et Ecclesie, quò publicè et solemniter Domino agat gratias pro vitâ et salute conservatâ ipsius beneficio. JUSTITIÆ, justificationis, intra quas homines justificari solent. Portas templi (allegoricè cæli) appellat portas justitiæ et virtutis, quoniam intra eas Deus homines justificat, ob rem divinam que illis fit, sacramentorum et verbi Dei ministerium. Item quoniam per eas justi ingrediuntur ad laudandum et celebrandum Deum, exclusis cæteris. Unde aditu templi in Ecclesiâ benè ordinatâ penitentes, lapsi, energumini, profani denique prohibentur, ad illi instituto ostiario-rium officio et gradu, Mal. 1, 19, Apoc. 22, 15. Illic enim dicitur: *Cænes foras*. Prosper. Et sic mox mutato numero: *Hæc porta Domini* (est) per quam justi intrabunt, id est, intrare solent. PORTA DOMINI, porta templi Domini (est), metonym. JUSTI, epithetum fidelium, qui sunt per fidem et fidei mysteria justificati, circumcissionem olim, baptismum hodiè. Hi in eam INTRABUNT, id est, intrant, vel intrare solent et debent. Futura in rebus solitis et debitis. Quin et ingressus in templum patere non debet impuriis.

VERS. 20. — CONFITEBOR TIBI, DOMINE. Summa precis in Ecclesiâ habende. *Confitebor tibi*, gratias agam tibi, quod me in meis malis et calamitatibus exaudieris, et salutem attuleris.

VERS. 21. — LAPIDEM QUEM (1). Anastrophe. Cujusmodi locutiones reperis apud Joannem, c. 14, 24: *Sermonem quem audistis, non est meus*. Quas contra Vallam nihilum syllabarum accipere sequitur Virgilius: *Urhem, quam statuo, vestra est*, et Plautus in Amphitryone:

Naucretem, quem convenire volui, in navi non erat;
et Cicero ipse, 4 ad Herennium, teste ipsomet Vallâ; et Terentius:

Eumuchum, quem dedisti nobis, quas turbas dedit.
Ubi Donatus: Est casus, ait, pro casu. Qui loquendi modus frequens est apud Græcos, ut scilicet construunt anteedens cum relativo. Quem lapidem (Christum metaphoricè) reproboverunt et rejecerunt adificantes (Judei, præsertim sacerdotes et Pharisei, structores Ecclesie veteris propter munus docendi cum gubernandi), hic factus est lapis angularis illius ecclesiastici edifici. Improbatus enim Christus, rejectus et expulsus, quasi lapis inutilis et nulli rei aptus, rex tamen evasit, et velut lapis angularis excellit. Ecclesiam comparari ædificio non est novum. De hoc loco vide Isa. 28, 16; Matth. 21, 42; Marc. 12, 10; Luc. 20, 17; Act. 4, 11; Rom. 9, 33; 1 Cor. 5, 9; 1 Pet. 2, 7, etc. IN CAPUT ANGULI, in potiorum ac digniorum ædificii locum. Appellatur *Lapis angularis*, qui ut totum ædificium Ecclesie sustineat, et duos parietes, id est, Judæos et gentiles, in unum angulum, id est, in unum corpus Ecclesie, cuius ipse est caput, coagmentaverit, Eplos. 2, 14. Sic enim lapis angularis non locum duntaxat suum implet, verum etiam duos parietes connectit et continet. Valicinium de Christo passo, et capite Ecclesie post resurrectionem effecto. Chald. de Davide, qui primùm rejectus, deinde factus rex populi.

VERS. 22. — A DOMINO FACTUM EST ISTUD. Salus hæc nobis admiranda, à Deo facta est. Solum Deum habet auctorem et causam. Humanâ vi contingere

(1) Proverbi genus est. Is, quem ceteri veluti iunctum abjeccerant, primus omnium et princeps effectus est. Chaldaus atque plures de Davide interpretantur, qui frater minimus ac diu fugitivus, et Saulis odio agnatus, totius denique Israelis imperium obtinuit. Alii de Zorobabele, qui è captivitate reversus, totius gentis princeps, utpote Davidicæ stirpis hæres, fuit. Alii denique de ipso Judæorum populo in patriam restituto, laudatorumque et hostium suorum victore. At neque Davidi, neque Zorobabele, neque Judæis convenit hic locus, nisi ut Jesu Christi fideus, Ipse à Judæis rejectus, neglectusque ab hominibus, hostium suorum nequitiâ neci traditus, ipis in vitis lapis angularis et Ecclesie fundamentum, duarumque gentium, Judæicæ atque ethnicæ, in unam Christi religionem fidelemque collectarum, vinculum effectus est. Ita ipsemet Christus et Apostoli explicaverunt; atque ita Isaïas, non secus ac hujus carminis auctor, prædixerat.

Factus est lapis angularis et primus in fundamento, duos parietes jungens. David à Saule et aliquando à decem tribubus reprobatum, ac soli tribu Judæe agnitus, deinde omnium princeps, et sub figurâ ejus Christus à Judæis ac gentibus impetitus, mox utrorumque caput, ut ipse interpretatur. Matth. 21, 42. Vide apud Isaïam 28, 16, lapidem illum probatum, angularem, pretiosum, in fundamentum fundatum, id est, Christum. Act. 4, 11; Rom. 9, 33; 1 Pet. 2, 6.

(Bossuet.)

non potuit hominem à principibus, tanquam impium et pessimum in crucem sublatum. Paulo post pro salutarî Deo omnibus terrarum finibus coli, regnumque illius eò magis longè latèque propagari, quò vehementiùs oppugnetur. Vel, juxta Chrysostomum, *istud*, ista conciliatio diversarum nationum in unum Ecclesie corpus, non facta est humanâ ope.

VERS. 25. — ILLE EST DIES QUAM FELIX DOMINUS, quâ videlicet lapis Christus factus est in caput anguli. Quod exponunt de die resurrectionis, exaltationis et glorificationis Domini; vel de tempore novæ legis, tempore gratiæ, tempore acceptabili, die salutis, vel de die redemptionis nostræ, et salutis per Christum partæ. Nulli enim alii dies unquam tam læti, pulchri et salutis humano generi illuxerunt. Tum enim tyrannis diaboli tristissima eversa est, peccatum sublatum, mortis aculeus extinctus, lacrymæ miserorum absterse, justitiâ, gloria, vitæque sempiterna in universum mundum introducta. Arnobius de die Dominicâ. Hi omnes dies sunt gaudii tempora.

VERS. 24. — O DOMINE, SALVEM ME FAC. Vel: obsecro, Domine. *Anna*, particula etiam est obsecrans. SALVEM ME FAC. Pronomen *me* nec habetur in Hebræo, nec in Gallicano Psalterio; idque fortassè aptius. Hæc enim est vox populi in Evangelio pro salute regis Messie: *Hosanna filio David*, id est, saluum fac filium Davidis. Nam verbum salvandi ferè construitur in hæc lingua cum dativo: *Benedictus qui venit in nomine Domini, Hosanna in excelsis*, id est: *Salvum fac*, inquam, ô Domine, qui es in excelsis, quique in cælis habitas. Sic hoc loco, ô Domine, saluum fac (lapidem hunc reprobatum, id est, Christum) benè cum prospera, ne occumbat contra læstes suos et nostros. Benedictus et felix (sit) ille qui quidem venit Dei nomine. Precatur enim populus Deum, ut hunc regem et civitatem conservet, regnumque fortunet. Retineri interim potest hoc pronomen. Nam non alienè D. Hieronymus, Eusebius, Theophylactus putant, *Filio David*, illic construi cum verbo *dicentes*. *Dicentes Hosanna, filio David*, hoc sensu: Dicebant populares filio David Christo, Hosanna, id est: Salva, obsecro (nos ô Christe, ô rex). SALVEM FAC, Hebræicè *hosiah na*. Salva, obsecro, quod postea contractè dicitur, *Hosanna*, non tantum ritu Syriaco, verum etiam Biblico. Sic enim contracta hæc vox propter gutturalium reperitur apud Jeremiam, 51, 7, et supra, Psal. 86, 2 Hebr., ne quis censat eum imperitis et impudentibus istis Calvino et Bezâ litteram Evangelii esse corruptum. Si me subhandis: O Domine, me, populum tum libera de captivitate, perice salutem humani generis tandem à patribus expetitam. PROSPERARE. Activè. Prospera Christum, da prosperitatem. Deponens activum, ut Græco *εὐδαιμον*, et Hebræico *hatsihba na* respondeat. Benè nunc prospera, benè fortuna, ô Domine, hunc lapidem Christum, vel me. BENEDICTUS, felix sit, benè ei sit; vel collaudatus, celebratus, utrumque enim importat. Incommodè alii putant esse verba sacerdotum exipientium regem

et populum intra fores templi. QUI VENIT, præsentit tempore *habba*; he enim hæditâ, propriè cum participiis. IN SOMNE, mandato et potentia Dei ad tollendum hostes nostros, peccatum, mortem, diabolum, ejus denique opera.

VERS. 25. — BENEDIXIMUS VOBIS DE DOMO. A Deo, vel Christo, populus, sive psalmographus à personâ populi se convertit ad Apostolos et discipulos Domini. Felicitatem optamus, benè precamur vobis, qui estis *de domo Domini*, qui estis ejus domestici, vos laudamus. *Benedicere alicui*, collaudare alicum, felicitatem ei optare, benè precari, quando enuntiat de rebus creatis. Et sic apud Plantum, in *Milite*, act. 4, scen. 8:

Benè, queso, dicatis mihi inter vos, et mihi absentit tamen,

id est, malè precamini. Cui contrarium, *maledicere*, id est, malè precari, apud eundem in *Penulo*, act. 3, scen. 3, et *Rudent*, act. 5, scen. 2. Deus autem benedicit alicui alio sensu, id est, favet, beneficium confert, prosperitatem et felicitatem immitit. Si verba populi continentur ad Dominum: *Benedicimus vobis* (Christo et Deo Patri) ex hoc templo; vel: Nos qui sumus de domo Domini, ejus domestici. Nam Deus (est) Dominus, et illuxit nobis, apparuit nobis, nosque illustravit suo adventu, miraculis, doctrinâ, gratiâ, beneficentiâ et majestate. Unde apud Apostolos ad adventum Domini *εὐχαριστία*. Rabbini putant esse verba sacerdotum ad populum se ad templi ostia offerentem. Sic ferè nostri responsum ad populum, vers. 19, dicentem: *Aperite mihi portas*; sacerdotum enim est populo benedicere, Num. 6, 25. Nos qui sumus de domo, sive intra domum Domini, benedicimus vobis, Deum super vos invocamus, etc. Deus DOMINUS, est supple; vel *vau*, sive *et*, redundat, tantum convertens futurum in præteritum; nisi malis sumi pro *qui*, vel *quia*, ut supra, Psal. 89, v. 4. *Benedicimus vobis de domo Domini*, qui Dominus Deus illuxit nobis hoc suo claro adventu.

VERS. 26. — CONSTITUTE DIEM SOLEMNEM. Formula præconi, quâ promulgabant populo futurum postriedie festum. *Aben-Ezra*, in *Exod.* 52, 5: ut se ad sacrificia offerenda prepararent. Nam ut illo Exodi loco clamavit Aaron et dixit: *Festum Domino cras*, sic hic, *ligate festum* (festi victimam) funibus, id est, cum preparate in crastinum, de eâ hodiè vobis providete. Sed Septuaginta sequuntur duntaxat sententiam, et allusionem umbrâ ad veritatis lucem vertunt, quod in Evangelio victimæ illæ creature essent puro et incurto cultui cessura. *DIEM SOLEMNEM*, festum propriè. IN CONDENSIS, frondibus et ramorum, in ramosis, in frondosis, ramis densis et perplexis. De tam læto et fausto redimite atria templi, imò verò totam urbem et loca, que ipse vectus *asna* pertransibit, usque ad templum ipsum, atque adeo usque ad templi interiora, nempe coram altaris; frondibus et corollis, juxta morem festi Tabernaculorum, ornate urbem et templum, ut festivitas sit celebrior et magnificentior. Impletum Christi in Jerusalem ingressu,

Math. 21, v. 8, et Joan. 12, v. 15. Alluditur ad festum Scoponegiae, sive Tabernaculorum, in quo etiam Judaei *hosanna* canebant, Levit. 25, 40, 41. Nostri, in frequentibus et densis turbis, in magna multitudine ad sacra solemnia conveniunt. Gallicè, *ex grand' presse*. Unde Psalterium Romanum et Augustinus legunt, in *frequentationibus*. Rabbinii metonymicè exponunt, *alligatè festum*; id est, festi hostias condensis fimbis constituitè victimas ramosis choridis densisq; frondibus vestitas, ad usque altaris angulos, ut Domino maerent. Sic Chaldaeus: *Alligatè agnum ad sacrificium solemne*. Nam vox *taia* in eo non puerum significat, sed agnum, ut *taie*, Hebraeis. Hoc dicendi genere invitad ad colendum Dominum solemnitè, externo etiam apparatu, sacrificiis, honoribus, propter salutem et beneficia. *Both* implexum et condensatum significat, et peribum dicitur de foliis ramisque perplexis, ut Levit. 25, v. 40, aliquando de fimbis intricatis, Judic. 15, v. 15. Ad cornu altaris, colligunt aliqui sacerdotem

NOTES DU PSAUME CXVII.

Le titre est *Alleluia*, emprunté de la fin du Psaume précédent dans l'Hebreu. Le sujet du Psaume est, comme la plupart des autres, interprété diversement par les commentateurs. Je ne fais que ce raisonnement: J.-C. en a cité un verset tout entier, et se l'est appliqué. Les Apôtres après lui ont fait la même chose. L'application contenait même un argument dogmatique, car il s'agissait de montrer que J.-C. était venu pour réunir les Juifs et les Gentils, pour être la pierre fondamentale du nouvel édifice de l'Eglise. Or, ce Sauveur du monde produisit en preuve la prophétie contenue dans le verset 22 de ce Psaume, et les apôtres se servirent depuis du même texte, pour appuyer la même vérité. Les Pharisiens, à qui J.-C. parlait, ne se récrièrent point contre la citation, ni contre l'usage qu'il en faisait. Tous les prêtres assemblés pour examiner la doctrine des apôtres, et entendant S. Pierre citer le verset du Psaume, et l'appliquer clairement à J.-C., bien loin d'attaquer sa preuve, s'étonnèrent que *ces gens-là qui paraissent sans lettres*, fissent néanmoins si grand usage des Ecritures. De plus, il y a un autre verset dans ce Psaume (c'est le 24^e) dont le peuple de Jérusalem emprunta une partie pour faire honneur à J.-C. quand il entra comme en triomphe dans cette ville: ce qui prouve que l'opinion commune était qu'il s'agissait du Messie dans le Psaume. Or, puisque nous avons ces deux motifs si clairs et si forts pour n'entendre le Psaume que de J.-C., pourquoi chercher ailleurs d'autres objets pour expliquer ce beau cantique? On répondra deux choses: la première que les deux versets en question peuvent concerner J.-C., sans que le reste du Psaume se rapporte à lui; la seconde qu'il peut y avoir dans ce Psaume deux sens littéraux, l'un applicable à J.-C. et l'autre à quelque événement de l'ancienne alliance. Je reconnais la solidité de ces réponses, quand il y a en effet des événements connus par l'histoire du peuple de Dieu, et qu'il est nécessaire de les voir dans le texte d'un prophète; car alors ce texte peut contenir deux sens littéraux, ou bien dans sa plus grande partie n'avoir trait qu'aux événements de l'ancienne alliance, et constater néanmoins quelques prophéties qui ne concernent que le Nouveau Testament. Je pourrais donner des exemples de ces deux cas. Mais dans ce Psaume 117, où nous avons deux versets qui regardent J.-C., les autres versets ne désignent aucun fait du temps même de David, ou de tout autre quoique du Psaume. Je conclus donc qu'il est plus sûr de l'appliquer tout entier aux

ipsam victimam in atrium adductam primò alligasse ad cornu altaris, deinde solitam in atrii certâ parte maectasse. Erant autem altaris cornua propriè non altaris anguli, sed quaedam capiteilla in modum cornuum in altum porrecta in ipsis altaris angulis ex ipsismodè altaris materie projecta, sive ad decursum, sive ad mysterium. Nam sacerdos precans illis innotebatur, vel manus super illa extendebat, aliquando etiam sanguine victimarum inungebat purificabatque, ut indicatur in Exod. 30, 5.

VERS. 27. — DEUS MERS ES TE. Dicendo supple. Nam populo Domini prescribitur invocandi et gratias agendi formula.

VERS. 28. — CONFITEOR TIBI. ESI hic versus non habetur in Hebraeo, non tamen incommode repetitur è superiore versu, ut gratiarum actio sit ardentior. Beneficium enim adventus Christi non satis potest recoli, nec memoria ejus celebrari.

VERS. 29. — CONFITEMINI DOMINO. Repetit proemium pro eplogo.

NOTES DU PSAUME CXVII.

temps de J.-C., que d'y voir ou les victoires de David sur les Philistins et les Jebuséens, ou les avantages que remportèrent les Juifs après le retour de la captivité sur les ennemis, ou la catastrophe de Cambyses, qui serait le Gog, roi de Magog, désigné par Ezéchiel, etc.

On veut aussi que ce Psaume soit dramatique, que le Prophète y parle jusqu'au 22^e verset, ensuite le peuple jusqu'au 24^e, puis les prêtres jusqu'au 27^e; enfin le Prophète jusqu'à la fin. Tout cela ne me paraît point nécessaire. Le Prophète seul peut fort bien réciter tout le psalme en vue de J.-C. et de l'Eglise chrétienne.

VERSETS 1, 2, 5, 4.

Il y a une singularité dans les LXX. Ils répètent aux quatre versets, *quantum bonis*; ils mettent au second, la maison d'Israël, et au quatrième, *nos* ceux qui craignent le Seigneur. Notre Vulgate est plus conforme à l'Hebreu, elle ne s'en écarte qu'en répétant au second verset, *quantum bonis*, deux mots qui ne sont point dans le texte. Ces différences n'influent point dans le sens, puisque l'Hebreu au premier verset dit tout ce que les LXX ajoutent, hors cependant le mot *bonis*, du 4^e verset; mais la proposition, étant indéfinie, équivaut à une proposition universelle.

On voit que ces versets contiennent une invitation générale à toute la nation sainte et à tous ceux qui craignent le Seigneur, de célébrer sa bonté et sa miséricorde, à cause du bienfait de la rédemption; puisque, comme nous le voyons, ce psalme regarde J.-C. et son Eglise, le Prophète voit en esprit tout Israël, tout le ministère sacerdotal, tous les hommes qui craignent Dieu, appelés à la nouvelle alliance, qui est le chef-d'œuvre de la bonté et de la miséricorde divine, et il les exhorte à exalter l'auteur d'une grâce si précieuse.

RÉFLEXIONS.

La bonté, dit S. Augustin, est tellement propre de Dieu, qu'elle n'appartient qu'à lui. Aussi, quand un des principaux de la synagogue qui ne pénétrait pas encore le mystère de l'Homme-Dieu, appela J.-C. *bon maître*, J.-C. sembla le reprocher, en lui disant qu'il n'y avait que Dieu qui fut bon; comme s'il avait voulu lui dire, ajoutez le saint des saints: *En m'appelant bon, reconnaissez donc que je suis Dieu; car Dieu seul, à proprement parler, est bon*. Il y a toute apparence au reste que J.-C., faisant cette réponse, avait en vue le verset de notre Prophète: *Chantez les louanges du*

Seigneur, parce qu'il est bon: c'est la pensée de quelques commentateurs, qui ajoutent que jamais on n'appela les docteurs de la loi *bons maîtres*, mais simplement *maîtres*.

Mais qui sont ceux qui peuvent connaître et exalter la bonté et la miséricorde de Dieu? S. Chrysostôme répond avec le Jésuite que ce sont les *hommes qui craignent Dieu*; car ces divines perfections ne touchent point, dit le saint docteur, ceux qui ne sont occupés que de leurs plaisirs, ceux qui ne regardent pas les tribulations de cette vie comme des effets de la bonté et de la miséricorde de Dieu; ceux qui ne réfléchissent jamais sur la nature du véritable bien et du véritable mal, ceux qui ne pensent point à l'éternité de leurs péchés et à l'opposition qui est entre Dieu et le péché, ceux qui veulent juger de la bonté de Dieu par celle des hommes, quoiqu'il y ait une distance infinie entre l'une et l'autre. Excellente instruction, dont chaque article fournit une ample matière de considérations, soit aux pécheurs, soit aux justes.

VERSETS 5, 6, 7.

Au 2^e verset on pourrait traduire: *Je ne craindrai point; que peut me faire l'homme?*

Au 5^e verset il y a dans l'Hebreu: *Le Seigneur est à moi parmi ceux qui m'aident*; S. Jérôme traduit cependant comme nos versions: *Dominus mihi auxiliator*. L'Hebreu semblerait dire que Dieu est non seulement le protecteur de celui qui l'invoque, mais aussi le principal mobile des secours qu'il nous fait donner. Le père Houbigant croit que cette expression, *inter adiutores meos*, a la force du superlatif; et c'est pour cela qu'il traduit: *Dominus adest mihi fortissimus*.

Ces trois versets sont censés exprimer le sentiment de J.-C. même, qui, selon S. Paul, dans les jours de sa vie mortelle, a crié avec de grands cris et avec larmes, et qui n'a été exaucé qu'à cause de sa soumission respectueuse. Les fidèles de tous les temps ont imité son exemple; ils ont invoqué le Seigneur dans la tribulation; le Seigneur a pris leur défense, et ils ont triomphé des ennemis de leur salut.

RÉFLEXIONS.

Si J.-C. a imploré la protection de son Père durant les jours de sa vie mortelle, est-il quelqu'un sur la terre qui puisse se flatter de n'avoir pas besoin de cette protection, ou qui doive se délier de cette voie que J.-C. nous a ouverte?

Si nous avons quelque expérience de la prière, et de saint exercice qui nous unit à Dieu par les considérations de l'esprit et par les affections du cœur, pouvons-nous dire que dans notre affliction nous n'ayons pas éprouvé le secours du Seigneur?

Si nous avons craint quelquefois les hommes, si nous avons redouté leurs artifices ou leurs violences, n'est-ce pas que nous étions alors loin de Dieu, que nous nous appuyions sur des moyens purement humains, et par conséquent très-incapables de nous tranquilliser?

Si nous ne connaissons point la latitude du cœur dont parle ici et ailleurs le Prophète, n'est-ce pas que nous manquons de confiance en Dieu, que nous ignorons la voie d'amour où marchent les âmes fidèles et généreuses?

VERSETS 8, 9.

Les LXX et la Vulgate gardent ici le ton hébraïque, *bonum est pour melius est*. Il y a, je crois, dans le texte une finesse que ne font point sentir les versions. Il dit proprement: *C'est une meilleure chose de recourir à Dieu, que de mettre sa confiance dans l'homme; et au 2^e verset, dans les princes. Recourir à quelqu'un, c'est chercher un asile; mettre sa confiance en quelqu'un, c'est se reposer sur sa protection. Or, le Prophète dit qu'il y a plus d'avantage à rechercher seulement le secours de Dieu, qu'à s'appuyer sur l'homme ou même sur les princes. Il veut dire que le*

seul désir d'avoir Dieu pour protecteur vaut mieux que tous les motifs qu'on pourrait avoir de compter sur les hommes ou sur les princes.

RÉFLEXIONS.

S. Chrysostôme rassemble plusieurs textes de l'Ecriture qui confirment ce que dit le Prophète de la confiance en Dieu; puis il suppose qu'il lui fait cette objection: *J'ai espéré dans le Seigneur, et je n'ai pas été protégé, et j'ai été trompé dans mes espérances. Oh homme, répond-il aussitôt, ne vous élevez point contre la parole de Dieu, qui est si formelle, et si souvent répétée; votre espérance a été trompée, parce qu'elle était faible, parce que vous avez perdu courage, parce que vous n'avez pas attendu le moment du Seigneur, parce que vous n'avez eu qu'une foi chancelante. Voyez les Niveites, voyez Jonas; n'ont-ils pas été secourus dans le péril urgent qui les menaçait? C'est quand tous les moyens humains étoient à manquer qu'il faut avoir plus de confiance; c'est quand tout paraît désespéré que Dieu vient à notre secours.*

Il y a bien de la foi dans cette instruction, mais elle a encore besoin d'être expliquée. D'abord c'est une éternelle vérité qu'il vaut mieux se confier en Dieu que dans les hommes; ou plutôt, qu'il faut absolument se confier en Dieu, et point du tout dans les hommes. Mais quels seront les objets de notre confiance en Dieu? Croirions-nous que dans une maladie, il nous rendra la santé; que dans la perte de nos biens, de notre état, de notre réputation, il nous rétablira pleinement dans la possession de ce que nous avons perdu? En un mot, attendons-nous des miracles de sa toute-puissance pour obtenir ce que nous désirons? Ce serait ouvrir la porte à l'illusion, tenter Dieu, et nous rendre indignes de sa protection. Le premier objet de notre confiance doit être le salut, la victoire de nos passions, la rémission de nos péchés. Le second objet doit être la consolation et la paix du cœur dans nos adversités temporelles. Dieu ne fera pas des miracles pour nous rendre la santé, les biens, l'estime du monde; mais il nous fera goûter les avantages de l'infinité, de la pauvreté, des humiliations. Il fera que nous serons plus contents dans la privation de biens de cette vie, que si nous les possédions. Voilà ce que les hommes et les princes mêmes ne peuvent nous donner. J.-C. disait à ses apôtres: *Vous aurez des tribulations dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde*. Il ne leur dit pas: *J'éloignerai de vous les tribulations*, mais: *Je vous rendrai supérieurs à toutes les persécutions que le monde pourra vous faire; car le monde est un ennemi que j'ai vaincu*.

VERSETS 10, 11, 12.

L'Hebreu dit dans ces trois versets, *Je délivrerai, au lieu de: j'ai été vaincu d'eux*; mais S. Jérôme traduit comme nos versions, *ultus sum eis* (1). Le mot *ultus* est superflu dans notre Vulgate, aussi bien que *quia*, qui est un hébraïsme, il faut donc que le verbe *וידעתי* signifie aussi *venger*; et au fond, *détruire* des ennemis, c'est être *vengé d'eux*; pour le futur, on sait qu'en hébreu il équivaut souvent au présent.

Il y a plus de difficulté dans le 3^e verset, où l'Hebreu dit: *Elles ont été dévotées comme le feu dans des aspires; au lieu de, elles ont enflammé ou brûlé*. La Paraphrase chaldaïque traduit comme nos versions: *Ardeat sicut ignis in spinis*; et ce sens est préférable à celui de l'Hebreu: car si ces nations avaient été *consignées, dévotées, comme un feu dans des épines*, il aurait été inutile au Prophète d'ajouter *qu'elles ont été vaincues*; en traduisant le nom de Seigneur, puisque déjà elles auraient été dévotées; et cette inutilité paraît encore bien plus visible, si l'on suppose le futur, les *elles dévotées*. Il y a donc toute apparence que les LXX et la Paraphrase chaldaïque ont pris sur le verbe hébreu *וידעתי* dans la signification active, *exterminer*, et non, *exister*.

(1) Le P. Houbigant traduit, *retribuam eis*, qui équivaut à *venger*.

sant; ou bien, comme le remarque D. Calmet, les LXX et le chaldéen ont le לָרִיב , qui signifie *arserant*; ou bien, comme le conjecture le père Houbigant, ils ont le לָרִיב , *arserant*. Le traducteur anglais a bien senti que la traduction littérale ne pouvait convenir avec la voix passive *extinctae suae*; car après avoir dit que ces nations *étaient détruites comme le feu dans les épines*, il ne met pas, comme au verset précédent: *Mais au nom de Dieu je les détruirai*, il met: *Car au nom de Dieu je les détruirai*. Or, ce car est placé là pour donner un sens raisonnable au verset. Dupont, dans son Esautier en vers, dit la même chose.

Les LXX mettent au 3^e verset: *Circumdedero me sicut apes favam*, ce qui ne fait pas un mauvais sens; mais ce *rayon de miel* n'est point exprimé dans l'Hebreu ni dans la Vulgate. Cette version dit *utras sum in eos, quodantes* soit un substantif féminin, et les LXX *ἀνέλε*, quoique *ἀνα* soit du neutre. Ces versions se sont attachées scrupuleusement à l'hebreu, où מִן est du masculin.

Ces versets conviennent à J.-C. et à l'Eglise. Des ennemis sans nombre les ont investis, mais ils ont été détruits. J.-C. et l'Eglise ont subsisté et subsisteront éternellement.

RÉFLEXIONS.

Quel est le fidèle serviteur de Dieu qui ne puisse pas dire que les ennemis du salut. s'investissent sans cesse, qu'ils l'environnent, comme un essaim d'abeilles fond sur un rayon de miel, ou attaque celui qui veut déjouer leurs ruyons? Cette troupe d'adversaires n'est-elle pas aussi comme un feu qui tombe sur des épines sèches, et qui les consume en un moment? Outre les puissances de l'enfer qui frémissent sans cesse autour de nous, quelles tempêtes s'élèvent dans notre propre cœur! Ah! disait S. Jérôme, *s'il n'y a rien de plus heurieux que le chrétien, parce que le royaume des cieux lui est promis, il n'y a rien aussi de plus laborieux, parce qu'il est tous les jours en danger de perdre la véritable vie, qui est le salut. S'il n'y a rien de plus fort, parce qu'il triomphe du démon, il n'y a rien aussi de plus faible, parce qu'il se laisse vaincre par ses inclinations charnelles.*

Mais deux choses consolent extrêmement l'âme fidèle: la première est que ses travaux et ses combats sont de peu de durée; la seconde est que les suites de la victoire sont éternelles. *Il faut bien qu'il y ait une terre des vivants*, disait S. Augustin, *puisque celle-ci est la terre des mourants*. Cette pensée si courte me démontre l'existence de la bienheureuse immortalité. La vie est avant la mort; la vie existe de toute éternité, et la mort n'arrive que dans le temps. C'est un malheur que la mort soit entrée dans le monde; car originairement il ne devait y avoir que la vie. Si les hommes sont réparés, il faut que la vie leur ait été rendue: cette terre que nous habitons est néanmoins encore la terre des mourants; il doit donc y avoir un autre état où il n'y ait que la vie; il doit y avoir une terre des vivants où la mort n'ait plus d'accès.

VERSETS 13, 14.

Le texte dit: *En ne pouissant vous m'avez poussé* (1) *pour tomber*; et les hébraïstes supposent que le Psalmiste adresse la parole à la troupe de ses ennemis ou à leur chef, sans quoi cette seconde personne serait inutile. S. Jérôme dit: *Impulsus pellebar*; Felix Pratensis: *Impulsus impulit me*; la Paraphrase chaldéenne: *Impulsione impulit me peccatum meum*. Il pourrait donc bien y avoir faute dans le texte par l'addition d'une ou de deux lettres qui forment la seconde personne. Mais quoi qu'il en soit, le sens est toujours que celui qui parle a été poussé par ses ennemis, au point d'être en danger de tomber. Le Seigneur l'a soutenu, l'a sauvé; et il déclare en conséquence que le Seigneur est sa force et l'objet de ses louanges. Ce 2^e verset est mot-à-mot le même que

(1) Le P. Houbigant préfère *impulerunt me*.

le second du cantique de Moïse, après le passage de la Mer-Rouge.

S. Augustin a lu: *Tantum cumulus arena impulsus sum*; apparemment parce qu'il y avait des exemplaires grecs ou on lisait *ἀμμος*; au lieu de *arena*; car *arena* dans Pausanias et même dans Aquila, traducteur de la Bible, est pris pour *cumulus arenae*; mais cette leçon, soit dans le grec, soit dans le latin, est vicieuse.

RÉFLEXIONS.

Dien diffère quelquefois son secours; il attend que la chute soit prochaine, afin que l'homme sente sa faiblesse, et qu'il ne s'attribue pas la victoire. Quand l'homme compte sur sa force, et qu'il a bonne opinion de sa vertu ou de ses talents, sa chute est certaine; c'est ce qui fait que ceux qui de propos délibéré s'exposent au danger tombent dans le précipice, quoiqu'ils ne s'en aperçoivent pas, ou qu'ils se portent pour n'y être pas tombés. Ceux qui fréquentent les sociétés dangereuses du monde ne peuvent pas dire que *Dien est leur force*; car Dieu ne s'est pas engagé à les y soutenir. Il en est de même de ceux qui sans nécessité lisent des ouvrages impies ou licencieux; de ceux qui font des entreprises louables à quelques égards, mais étrangères à leur état; de ceux qui ne mettent aucunes bornes à leur curiosité, qui veulent savoir, entendre, ou voir tout ce qui se passe dans le monde: *la force de Dieu, quoiqu'infinie, ne les soutiendra point.*

Les trois quarts des hommes sont pélagiens dans la conduite; ils ne comptent que sur eux et sur leur industrie. On leur recommande même cela dès l'enfance, on leur dit qu'il faut former de bonne heure des entreprises; qu'il est nécessaire d'agrandir ses vues, d'entrer dans des sociétés où l'on apprend l'art de s'avancer, de faire fortune, d'acquérir de la considération. On ne leur parle ni de leur propre faiblesse, ni de la protection de Dieu. Aussi, les chutes se multiplient-elles à l'infini; et le monde, plein d'orgueil et de présomption, se maintient dans cet état de corruption qui le rend aux yeux de Dieu, des anges, des justes, infiniment méprisable.

Il y a un fondé impénétrable de réflexions dans ces deux mots: *Le Seigneur est ma force et l'objet de mes louanges*; il faudrait même traduire, d'après le texte: *Ma force et mon cantique est le Seigneur ou l'Eternel*. Les hommes sont faibles et dignes de mépris; mais Dieu est la force essentielle, et il mérite l'hommage de tous les êtres; les hommes s'abusent en se croyant forts, et en se glorifiant eux-mêmes; mais Dieu ne dit que la vérité, quand il déclare qu'il est le Dieu fort, et qu'à lui tout honneur est dû, qu'il ne cédera sa gloire à personne. Les hommes ne sont jamais plus forts et plus estimables que quand ils sont persuadés de leur néant; et Dieu a déployé toute sa force et toute sa gloire, quand il s'est anéanti en se rendant semblable aux hommes. J.-C. sur le Calvaire était la force de Dieu, il était le Seigneur de la gloire. O hommes! apprenez donc en quoi la véritable force et la véritable gloire consistent.

VERSET 15.

On pourrait traduire: *Qu'on entende donc*, etc. Il est certain que ce verset est comme la conséquence du précédent. Celui qui parle dans le psame ayant été délivré par la protection divine, invite ici les justes à en témoigner leur joie et leur reconnaissance, ou, si l'un ne veut point d'invitation, ce sera simplement le récit de leurs sentiments qu'il exposera dans ce verset et dans les versets qui suivent.

Comme le verset 14 est le commencement du cantique de Moïse, je crois assez que ce verset 15 est en forme de parenthèse, et que le verset 16 est au 14^e, en sorte que l'action de grâces commence dès le verset 14.

On sent bien que si le psame a pour objet la rédemption des hommes et les victoires du Messie sur

le péché et sur la mort, il n'y a rien de plus analogue à cet objet que les cris de joie et les actions de grâces des justes, ou plutôt des hommes justifiés. L'Hebreu est plus long dans ce verset; il y ajoute les quatre premiers mots du verset suivant. Il paraît que cette division n'est pas bonne, et que ces quatre mots sont mieux dans le verset 16.

RÉFLEXIONS.

S'il y a sur la terre un chant d'allégresse, ce ne peut être que dans la demeure des justes. Mais quelle est cette demeure, dit S. Chrysostôme? un pavillon, une tente: ce n'est point un lieu où l'on prétende être établi pour toujours. Abraham et les autres patriarches habitaient sous des tentes, parce qu'ils savaient que cette vie n'est qu'un voyage, et qu'ils envisageaient toujours le terme auquel ils devaient parvenir.

Le cri d'allégresse dont parle le Prophète, est un cri de salut; parce que les justes savent que l'entrée du ciel leur a été ouverte par J.-C. Cette espérance les soutient parmi les orages de cette vie. Les martyrs cantiques au Seigneur. Paul et Silas enchaînés pesaient la nuit à louer et à louer Dieu. Le monde ne conçoit pas cette sorte de mystère, il regarde comme malheureux ceux qui souffrent pour J.-C.; et de leur côté ces saints s'étonnent que les partisans du monde passent leur vie dans des plaisirs qui ne peuvent les remplir que de trouble et d'amertume.

VERSET 16.

C'est ici le chant de victoire que chantent les justes; ils n'attribuent leur triomphe qu'à la main toute-puissante de Dieu, et ils répètent deux fois: *La main du Seigneur a déployé sa force*. C'est là le style du sentiment. L'Hebreu dit: *La main de Dieu s'est élevée, ou la main de Dieu s'élève* (*extera Dominus exaltavit*). C'est cette seconde signification qu'on suivie les LXX, en ajoutant le pronom personnel *me*. On ne peut blâmer leur traduction, quoiqu'il soit vrai aussi que la main de Dieu, quand elle opère des prodiges, s'élève et est glorifiée.

RÉFLEXIONS.

La mère de Dieu fut aussi dans son admirable cantique: *Dieu a signalé sa puissance par les œuvres de son bras*; et c'est du prodige de la rédemption qu'elle parle. Si l'esprit de la foi était dans tous les chrétiens, ils seraient perpétuellement comme en extase au souvenir de cette œuvre où tous les attributs de la divinité se manifestent avec tant d'éclat. Il suffirait de lire les Epîtres de S. Paul pour sentir ce qu'opère sur une âme fidèle la pensée de J.-C. et de tout ce qu'il a fait pour nous. Cent Apôtres persécutés J.-C. et ses disciples; c'était le faux zèle de la loi qui l'animait; il fut tout-à-coup éclairé, détrompé, et le grand caractère de J.-C. se peignit tellement dans son âme, qu'il ne put s'occuper d'aucun autre objet. Il en saisit tous les traits, il en développa tous les rapports, il en tira toutes les conséquences. L'amour de J.-C., dit S. Chrysostôme, fut la vie de Paul; ce fut pour lui, le monde, le ciel, le présent, le futur, la possession de tous les biens. Ce qui ne com-
dussait pas à cet amour, lui paraissait intolérable. Toutes les choses sensibles, il les méprisait comme l'herbe qu'on foule aux pieds. Tous les tyrans et tous les peuples armés contre lui, ne l'intimidaient pas plus que des insectes qui n'ont qu'un moment d'existence. La mort, les tourments, les tribulations, il les regardait comme des jeux d'enfants; si ce n'est qu'il fallait les souffrir pour J.-C.; car alors il les recherchait, il les embrassait de tout son cœur. Il était plus vénérable dans les chaînes, que Néron sous le diadème; il recevait avec plus d'empressement les tortures que les vainqueurs ne reçoivent le prix de la course. Paul n'était pas seulement enflammé d'amour, il était tout amour, comme le fer

dans la fournaise ne paraît plus du fer, mais du feu.

VERSETS 17, 18.

Tous les fidèles instruits de la doctrine de l'Evangile, peuvent s'appliquer ces deux versets. Ils savent qu'en s'attachant à J.-C., la mort du péché n'aura point d'empire sur eux, et qu'une résurrection glorieuse leur est destinée au jour de la consommation générale. Nul d'entre eux n'est exempt de souffrir ni de faire pénitence pour les fautes qu'il tombe chaque jour. Dieu le châtie en père, afin de lui conserver l'héritage céleste. S. Augustin lit: *Emendans emendavit me*; c'est toujours le même sens. Quelques-uns traduisent l'Hebreu: *Erudians erudit me*; ce sens se concilie aussi avec les deux autres.

Si ce Psame se bornait aux Juifs de Babylone, il y aurait eu bien des exceptions à mettre dans ces phrases: *Je ne mourrai point, mais je vivrai; il m'a été instruit par des châtimeux, mais il ne m'a point tiré à la mort*. Combien parmi eux étaient morts durant la captivité! combien devaient mourir encore avant l'exécution des promesses! la nation ne devait pas s'étendre; mais, comme dans le désert, les Israélites au-dessus de vingt ans n'auraient pu chanter un cantique où il y aurait eu: *Je ne mourrai point*, quoique la nation dût se perpétuer; ainsi, à proportion, ces captifs à Babylone ne devaient pas chanter, au moins d'une voix unanime: *Je ne mourrai point*, puisqu'il en mourait tous les jours plus nombreux. Ces bornes données au psame, lui assignent un sens trop petit et trop peu exact, à le prendre dans la rigueur des termes; au lieu qu'en l'appliquant à l'Eglise de J.-C., tout est grand, tout est vrai, tout est d'une précision parfaite.

RÉFLEXIONS.

J.-C. disait aux Juifs: *En vérité je dis que, si quel-
qu'un garde ma parole, il ne mourra jamais*. Et ces Juifs charnels lui répondirent qu'il était possédé du démon, puisqu'il promettait à ses disciples de ne mourir jamais, tandis qu'Abraham et les prophètes étaient tous morts. J.-C. parlait de la vie spirituelle, qui consiste dans l'amour de Dieu, et de la résurrection glorieuse destinée aux justes. Mais ces Juifs grossiers, et bornés aux objets sensibles, ne comprenaient point cette doctrine, ou plutôt leur animosité contre J.-C., les Souverainement empêchait de la comprendre. Cet oracle du Souverain est l'interprétation toute naturelle de ce endroit du psame. Le Prophète qui en est l'auteur, savait qu'il y a une vie bien plus précieuse que celle du corps, et que celui qui était attendu comme l'espérance d'Israël, donnerait cette vie à tous ceux qui croiraient en lui. *Je ne mourrai point, je vivrai*, est une proposition équivalente à celle de J.-C.: *La vie que je donnerai durera toujours, elle ne sera point suivie de la mort*. Si nous sommes charnels, comme les Juifs, nous dirons aussi que les Apôtres, les martyrs et les saints sont morts, que J.-C. lui-même a été soumis à la mort; et nous disputerons contre le texte de l'Evangile autant que contre celui du Prophète. Mais élevons nos esprits pour l'explication de l'un et de l'autre, et nous en reconnaitrons la vérité, et nous aimerons cette vie qui nous est promise, et nous garderons la parole de J.-C. afin de l'obtenir.

VERSETS 19, 20.

La plupart des interprètes expliquent ces versets de l'entrée dans le temple, où n'étaient admis que les Israélites, appelés justes, à cause de la profession qu'ils faisaient de servir le vrai Dieu. Si ce que nous avons dit jusqu'ici est de quelque poids, on y verra bien plutôt l'entrée dans l'Eglise; qui est le port du Seigneur, ou même l'entrée dans le ciel, où on loue éternellement le Très-Haut. Les SS. Pères ont adopté ces deux sens.

Il n'y a rien, au reste, de plus naturel que de voir ici l'Eglise de J.-C., qui s'est dit la porte par où il faut

entrer, et qui a parlé de la porte étroite où il n'y a que les justes qui entrent. Ce sont les fidèles Juifs et gentils qui invitent les prédicateurs de l'Evangile à leur ouvrir les portes de la justice; c'est-à-dire, à les guider dans les voies du salut. Ils promettent de chanter les louanges du Seigneur, et de lui témoigner leur reconnaissance pour la rédemption qu'il leur a donnée par J.-C.

Il semble que dans ces versets on doit regarder ces mots: *C'est la porte du Seigneur, les justes y entreront*, comme mis en parenthèse. De cette manière, le verset 20 se lie naturellement avec ce qui précède: *Je louerai le Seigneur*, etc.

RÉFLEXIONS.

La Prophète parle ici de plusieurs portes, puisqu'il se sert du nombre pluriel; il ajoute qu'une de ces portes est celle du Seigneur, et que les justes y entreront. Je reconnais donc deux portes, deux temples, deux maisons de Dieu, l'Eglise et le ciel. L'Eglise est la première demeure du chrétien, mais dans cette vie les justes s'y trouvent mêlés avec les pécheurs; il faut attendre le moment où il soit dit aux seuls justes: *Entrez dans le repos délicieux de votre maître*. *Heureux*, dit l'Apôtre bien-aimé, *ceux qui lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau*; ils auront droit sur l'arbre de vie, et ils entreront par les portes de la cité. Hors de ce lieu-là, les chiens, les empoisonnés, les impudiques, les homicides, les idolâtres, tous ceux qui aiment et qui pratiquent la fausseté. Il s'agit d'entrer par cette porte éternelle du Seigneur, d'être admis dans ce temple dont le fondement est posé, dit S. Augustin, puisque c'est J.-C. qui se construisit tous les jours, puisque ce sont les fidèles qui en sont les pierres; mais qui ne sera dédifié qu'à la fin des siècles, puisqu'il faut attendre que nous soyons ressuscités pour ne plus mourir.

VERSETS 21, 22.

Il n'y a pas un seul mot dans ces versets qui ne soit répété dans S. Matthieu; et c'est J.-C. lui-même qui s'applique ce passage. On lit la même chose dans S. Marc, dans S. Luc; dans les Actes des Apôtres, dans la première Epître de S. Pierre; et elle avait même été prédite par Isaïe dans les mêmes termes, au moins quant à la pierre angulaire posée dans le fondement, et posée par le Seigneur.

On trouve dans quelques commentateurs des exégèses pour appliquer ces versets à David, à Zorobabel, au peuple Juif de retour de la captivité. Les uns disent que David, rejeté par Saül et par les grands de la nation, était devenu, par la protection divine, comme la pierre angulaire des deux royaumes de Juda et d'Israël; comme si de son temps Juda et Israël eussent été deux nations différentes, et comme si Saül avant lui n'avait pas réuni toutes les tribus sous sa domination. Zorobabel fut un des chefs de la nation au retour de la captivité; mais comment avait-il été rebûte par ses frères? Car il faudrait garder l'analogie avec les architectes dont parle le psalmiste. Comment devint-il seul la pierre angulaire de l'édifice, puisque d'autres que lui contribuèrent à cet ouvrage? Que succédât d'ailleurs à d'admirables eut ce conducteur qui se vit traversé dans son entreprise des qu'il mit la main à l'œuvre? Il est encore plus étrange qu'on prenne tous les Juifs de ce retour pour la pierre rebûte par les architectes, et devienne la pierre du point de l'angle, par la haute protection du Seigneur, en sorte que ce fut une œuvre digne d'admiration. Est-ce donc que les Chaldéens, qui avaient subjugué les Juifs, se portèrent pour vouloir bâtir eux-mêmes, et sans les Juifs, la maison de Dieu, et rétablir la vraie religion dans la Judée? Quand Cyrus et les autres rois de Perse leur permirent de retourner dans leur patrie, ils les protégèrent, au lieu de les rebûte. Enfin rien ne se concilie dans ce système avec l'énoncé du Prophète.

Mais à l'égard de J.-C. rien de plus naturel et de plus exact. Il est devenu la pierre fondamentale et angulaire de l'Eglise, composé des Juifs et des gentils. Ceux qui bâtissent, c'est-à-dire, les Pharisiens et les Juifs ennemis de J.-C., sans prétexte de zèle pour la religion, voulurent traverser l'œuvre de cet envoyé de Dieu; ils le persécutèrent, ils le mirent à mort; et ils en usèrent de même à l'égard de ses disciples; mais le fondement subsista, l'édifice de l'Eglise s'éleva, s'agrandit, remplit toute la terre, et sous les voyous encore. C'est là l'œuvre admirable dont Dieu seul a pu être l'auteur. Il n'y a donc que ce seul sens qui puisse convenir à ces versets du psalmiste. Aussi quand J.-C. les cita aux Pharisiens, nul ne s'avisa de lui répondre qu'ils convenaient à David, à Zorobabel, ou à tout autre chef ou événement de la nation, et que mal à propos il s'appliquait cette prophétie. La manière même dont il leur parla, fait voir que ces docteurs de la loi n'entendaient ce texte que du Messie. *Nous-mêmes donc pas lui*, leur dit-il, dans les Ecritures: *La pierre rebûte par les architectes est devenue la pierre du point de l'angle*, etc., comme s'il leur avait dit: *Souvenez-vous donc de ce qui est écrit: La pierre rebûte*, etc. Les apôtres eurent le même passage avec la même confiance; et comme il contenait un reproche très-piquant pour les Juifs, ceux-ci n'auraient pas manqué de s'inscrire en faux contre la citation, si le texte avait pu être pris dans un autre sens. Les apôtres mêmes ne se seraient pas exposés, dans ce cas-là, à une réutation qui les aurait embarrassés ou confondus.

Au 2^e verset, l'Hebreu se sert du féminin: *Un Domino facta est ista*; ce qui n'est point étonnant, puisqu'il n'y a point de neutre dans cette langue. Les LXX conservent ce féminin dans le grec; mais notre Vulgate évite cette sorte de solécisme.

RÉFLEXIONS.

L'Eglise est représentée dans les Ecritures comme un édifice dont les fidèles sont les pierres posées sur J.-C. qui en est le fondement. Il faut que ces pierres soient vives, comme le disait l'Apôtre S. Pierre aux nouveaux chrétiens, pour leur apprendre que ces pierres n'entrent pas dans la construction comme des pierres matérielles, qui sont posées par l'architecte sans aucun mouvement de leur part. Ces pierres spirituelles ont le principe de la vie; elles sont animées de la grâce, elles reçoivent librement l'influence des dons célestes, et elles y concourent avec mérite. J.-C. est la pierre fondamentale et angulaire de cet édifice, et c'est sur lui que chaque pierre doit se placer selon la forme et dans le rang qu'exige la sagesse divine, qui a réglé les emplois et les devoirs de tous ceux qu'elle appelle à son royaume. J.-C. disait aux Juifs, qu'il était la pierre angulaire; que celui qui tomberait sur elle, serait brisé, et qu'elle écraserait celui sur qui elle viendrait à tomber. Deux vérités terribles; surtout la seconde; car elle représente le jugement irrévocable qui sera prononcé contre les pécheurs au moment de la mort. Celui qui pendant sa vie, fait des chutes contre la pierre angulaire, se brise, en ce sens qu'il perd la grâce, et qu'il cesse d'être une pierre vive dans l'Eglise, quoiqu'il lui appartienne encore par la foi et par l'espérance, en supposant qu'il ne renonce pas à ces dons surnaturels. Mais tandis qu'il est encore dans la voie, il peut se relever, c'est-à-dire, recouvrer la vie de la grâce par les œuvres de la pénitence. Il n'y a qu'un moment de la mort que la pierre fondamentale tombe sur le pécheur impénitent, et qu'elle écrase de son poids. Il est alors retranché pour toujours de l'édifice spirituel de l'Eglise dont il était membre, et de la sainte Jérusalem à laquelle il était applé.

Cette sainte Jérusalem, dont nous parlent avec tant d'énergie les livres saints, n'est que la même Eglise de J.-C., mais dérivée de pierres difformes et inutiles, mais toute construite de pierres éclatantes et précieuses.

ses. Il n'y entre rien de souillé, dit l'Apôtre saint Jean, rien de faux et d'abominable aux yeux de Dieu; il n'y entre que ceux qui sont écrits dans le livre de vie, qu'il est le livre de l'Agneau. O sainte Jérusalem, s'écriait S. Augustin, ô demeure pleine d'éclat et de beauté? O ma patrie, ô ma mère! que je puisse de gémissements vers vous durant les jours de mon pèlerinage! Ah! je ne cesserais point de supplier vers vous, jusqu'à ce que tout ce que je suis se réunisse dans votre sein maternel; où sont les prédictions de mon esprit, et d'où me viennent les connaissances certaines que j'ai de vous.

VERSET 23.

Le mot jour est masculin dans l'Hebreu; il est donc possible que *le jour* (fi ce) se rapporte à ce mot, et c'est ainsi que l'ont entendu les LXX et la Vulgate avec S. Jérôme, et la plupart des interprètes. Quelques-uns rapportent ce *jour* à Dieu, qui précède, en sorte que le sens serait, *ressaisillons de joie et réjouissons-nous en Dieu*. Mais nous suivons ici le sentiment le plus ordinaire, qui est conforme à nos versions.

Après avoir annoncé le choix de la pierre angulaire, le Prophète, on l'égale, au nom de laquelle il parle, se livre aux transports de la joie; et rien de plus beau que ce verset: *C'est ici le jour que le Seigneur a fait*, etc., comme si, en comparaison de ce jour, le Seigneur n'avait point fait les autres, comme s'il n'avait destiné que ce jour à manifester sa puissance, sa sagesse, sa bonté. On conçoit que s'il s'agit du Messie, cet éloge est dû au jour où il a paru au monde. Je ne sais pas s'il conviendrait au jour de l'inauguration de David, ou à celui du retour des Juifs dans leur patrie. Il est du moins certain que le jour du Messie est dans un sens bien plus vrai et plus sublime, le jour que le Seigneur a fait.

RÉFLEXIONS.

J.-C. disait aux Juifs: *Abraham a eu de l'empressement pour voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie*. N'est-ce pas là ce même jour que le psalmiste voyait en esprit, qu'il appelait *le jour que le Seigneur a fait*, et pour lequel il invitait tous les fidèles à la joie? Ce jour est appelé par les apôtres le *jour du salut*, le *jour de la rédemption*. Sans ce jour, en vain tous les autres jours et tous les siècles même eussent-ils existé. Que dis-je? ils n'auraient été que des jours et des siècles de colère, des jours et des siècles de vengeance.

Nous nous plaignons de nos jours, nous disons qu'ils sont mauvais; que chacun d'eux nous apporte quelque nouvelle disgrâce; que nous naissons dans les larmes, que nous vivons dans les travaux, que nous mourons dans la douleur. Toutes ces plaintes cesseraient, si nous pensions au jour que le Seigneur a fait. Depuis celui qui venait J.-C. il y a bien des jours de tentations, de contradictions, de persécutions; il y a des jours de pauvreté, d'humiliation, de souffrances; mais J.-C. est venu, et son jour a calmé les orages de nos jours; il en a adouci l'amertume; il a même répandu sur eux la gloire, les délices, les joies surabondantes, car c'est ainsi que s'exprime l'Apôtre au milieu des plus grandes tribulations. Il était dans les chaînes, et il déclamait triomphant. Il savait que ces nouveaux fidèles étaient exposés à de continuelles traverses, et il ne leur parlait que de joie, de contentement, de paix, qui surpassent toute intelligence; il les félicitait d'avoir été appelés non-seulement à croire en J.-C., mais à souffrir pour lui. Méditons le jour de J.-C., le jour de J.-C., la présence de J.-C., l'influence de J.-C. dans tout ce que nous sommes, et dans tout ce que nous espérons; dès ce moment nos jours seront comme des jours de fête, et nous dirons sans cesse, comme notre prophète: *Ah! c'est ici le jour que le Seigneur a fait; faisons éclater les transports de notre joie*.

VERSET 24.

Dans l'Hebreu, le verset ne s'étend que jusqu'à be-

nedictus, et on le traduit mot à mot: *Je vous conjure, Seigneur, saluez, présentement; je vous conjure, Seigneur, faites prospérer présentement*. Les LXX ne mettent point non plus le pronom personnel me.

Quand J.-C. entra dans Jérusalem comme en triomphe, le peuple cria: *Hosanna Filio David, benedictus qui venit in nomine Domini*. Cet Hosanna est la même chose en Hébreu, que *salve, saluez*; d'où il faut conclure que ce peuple rendit assez exactement ce verset du psalmiste; il n'en oûta que, *bené prospere, on prospere*, comme on traduit l'Hebreu; et il est évident qu'il avait dans la pensée et dans la bouche ce verset, comme étant de notre Psaume; car il ne se trouve en aucun autre endroit de l'Ancien Testament. On pourrait croire que ce peuple n'emprunta ce verset que par similitude, et dans le sens d'accoutumation, comme on parle à moi le Prophète en le plaçant dans son psalme est censé avoir prévu l'usage qu'on en ferait, et je suis persuadé même qu'il n'avait que ce sens en vue; comme j'ai montré qu'il était très-probable que dans les versets 21 et 22, il ne pensait qu'à son Messie.

Ce verset, au reste, se lie très-bien au verset 23; c'est une acclamation en l'honneur de la pierre angulaire, et du jour que le Seigneur a fait, c'est-à-dire, un cri de joie et de reconnaissance pour le venant du Messie.

Ces mots, *bené prospere*, qui répondent à un seul mot dans l'Hebreu, et même dans le grec, sont pris par quelques-uns comme à l'impératif de *prospere*, et signifient selon eux, *soyez fortuné*. La plupart les prennent dans le sens actif de *prospere*, et ils signifient alors, *soyez-moi favorable*. Il est difficile de dire lequel des deux sens doit être préféré, car le mot Hébreu et le mot latin les comprennent tous deux; la plupart cependant préfèrent la signification active.

RÉFLEXIONS.

Les Juifs appliquèrent à J.-C. entrant dans Jérusalem, y arrivant: *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*, et peu de jours après ils demandèrent sa mort; et quand ils se furent aveuglés eux-mêmes pour ne pas reconnaître la lumière de l'Evangile, ils donnèrent leur confiance à tous les faux prophètes qui voulurent les séduire. C'est ce que leur avait annoncé J.-C. *Je suis venu*, leur dit-il, *au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; quand d'autres viendront en leur nom, vous les recevrez*.

Il n'y a jamais eu que deux législateurs qui soient venus au nom de Dieu, Moïse et J.-C. Aussi, l'un et l'autre ont-ils fait des miracles pour prouver leur mission. D'autres sont venus comme envoyés de Dieu, mais ils n'ont point fait de miracles; tel fut Mahomet; il ne méritait pas d'être reçu; mais il l'a été, parce qu'il avait la force en main, et qu'il promettait, dans son paradis, des voluptés charnelles. Il n'y a donc rien de surprenant dans le succès qu'a eu sa religion.

Les hérétiques qui ont dit qu'ils venaient au nom de Dieu pour alléger l'Evangile, ou pour combattre l'Eglise, ont été crus par plusieurs; c'est une preuve que ceux qui ont été séduits ne savaient pas leur religion; car ces hérétiques ne donnaient aucune preuve de leur mission. Ils ne faisaient point de miracles, et quand ils en auraient fait, il n'aurait pas fallu les croire; ils venaient trop tard: la vérité était établie, et la vérité ne cesse jamais d'être ce qu'elle est. Les miracles de ces gens-là eussent été comme ceux de l'Antéchrist, auxquels nous sommes avertis de ne point croire.

On voit tous les jours des incrédules qui attaquent J.-C. et l'Evangile, et ils sont crus de plusieurs. Ont-ils quelque autorité, ou quelque mission? font-ils des miracles? disent-ils des choses paraitant étonnantes? établissent-ils quelque chose de meilleur que l'Evangile? Rien de tout cela. Ils flattent les passions, dérivent de la crainte d'un jugement futur, rédui-

cent au neant le libertin qui meurt et qui n'a rien cru, comme le juste qui meurt et qui a porté le poids de la loi évangélique. Cette doctrine plaît à plusieurs, parce que plusieurs sont corrompus, et ont intérêt de ne rien croire.

Il y a beaucoup de chrétiens qui croient que J.-C. est venu au nom de Dieu, et qui ne pratiquent pas ce qu'il a dit : ces gens-là sont inconscients. Ils font en quelque sorte comme les Juifs qui criaient : Gloire au Fils de David, et qui le crucifèrent quelques jours après. Il ne suffit donc pas de dire : Béni soit celui qui vient au nom de Dieu, il faut demander pourquoi il vient, et ce qu'il est venu enseigner. Il faut conclure ensuite avec l'évangile qu'on sera maudits, si l'on s'écarte des enseignements de cet envoyé de Dieu.

VERSET 23.

C'est le Prophète qui parle ici à tous les fidèles, il s'était engagé depuis le verset 14 dans une sorte de cantique d'actions de grâces pour la venue du Messie; il revient ici à ceux qu'il avait invités au commencement du psaume. Il leur souhaite les bénédictions de la maison de Dieu, c'est-à-dire, les biens promis à l'Eglise. Il les avertit que leur Seigneur est le même que le vrai et unique Dieu, que l'Eternel, et que c'est de lui qu'il ont reçu des lumières pour le connaître.

Quelques-uns croient que ce sont les prêtres qui parlent ici : Vous qui sommes de la maison de Dieu, nous vous bénissons. D'autres traduisent : Nous vous bénissons, vous qui êtes de la maison de Dieu. Le texte et les versions sont susceptibles de tous ces sens; mais il ne me paraît pas nécessaire d'introduire ici les prêtres; le Prophète suit pour cette invitation, et pour celle du verset suivant.

Le crois que S. Augustin touche le vrai sens de ce verset, quand il dit : Celui qui est venu au nom du Seigneur, et lui-même Dieu, et c'est lui qui nous a éclairés. Dans l'hébreu il y a : Le Dieu fort est l'Eternel. Or, le Messie est appelé dans l'Isaïe, Dieu fort, ou le Dieu fort, en hébreu. D'ailleurs, c'est assurément de lui qu'il est parlé aux versets précédents, et c'est aussi de lui que sont venues aux hommes les plus grandes lumières. Cette explication, du moins, est très-belle; et elle ne peut être rébutée par aucune bonne raison.

RÉFLEXIONS.

On offre ici les bénédictions, non de la terre, mais de la maison de Dieu : c'est l'Eglise qui en est dépositaire, et qui les distribue au nom de J.-C. qui l'a établie. Si l'on est hors de cette maison, on ne peut avoir part à ces bénédictions.

On nous dit que le Seigneur est le Dieu fort : comptons sur ses promesses, et redoutons ses vengeances. Il est aussi puissant pour punir l'abus de ses grâces, que magnifique pour couronner ses dons.

On nous apprend que c'est Dieu qui nous a éclairés, ou qui s'est manifesté à nous, comme quelques-uns traduisent, et c'est la pensée de S. Paul. La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et pour que nous vivions ici-bas avec sobriété, avec justice et avec piété dans l'attente du grand Dieu et de notre Sauveur J.-C. Toute la religion et tous nos devoirs sont dans ce texte. C'est comme l'interprétation de celui du Prophète, puisque le Prophète nous parle des lumières répandues par celui qui est la pierre angulaire et l'envoyé de Dieu.

VERSET 26.

Quelques hébraïstes traduisent : Liez une fête avec des cordes jusqu'aux cornes de l'autel (1); et comme

(1) Le P. Nodding traduit de ce verset, et se moque de ceux qui traduisent, ligate agnua. Au reste, il croit que David prophétise ici l'entrée de J.-C. dans Jérusalem en marchant sur les branches d'arbres dont le chemin était couvert.

cela ne forme aucun sens, ils prennent pour la fête, des victimes qu'ils supposent qu'on liait avec des cordes aux cornes de l'autel; mais c'est est du rabbinisme, et il n'est point mention dans la loi de Dieu, où l'on attachait les victimes aux cornes de l'autel. Les meilleurs interprètes, fondés sur la lettre du Lévitique, et sur celle du second livre d'Esdras, disent que le Prophète fait ici allusion à ce qui se pratiquait dans la fête des tabernacles, où l'on dressait des tentes avec des branchages autour de l'autel des holocaustes. En effet, le mot hébreu פתחא signifie autant, in ramis operatis, que, in fascibus. S. Jérôme traduit : Proportate solemnitate in frondibus; le paraphraste Jean Deschamps : Colligite vobis densa frummenta, et templum orate usque ad cornu altaris. Les LXX et la Vulgate ont donc bien pris le sens de ce verset. Comme on ne peut pas dire, alligatæ vitem solumem, ils mettent ארצאבאבא constituitæ idem solumem; et ce mot, in candidis, exprime l'ombrage que faisaient les branches d'arbres.

Ce psaume a pu être chanté à la fête des tabernacles, il peut même avoir été composé pour cette fête; mais si l'on rapproche ce verset du 24, où le Prophète dit : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, on se persuadera aisément qu'il a en vue l'entrée solennelle de J.-C. dans Jérusalem. On y porta des branches d'arbres, et l'on y répéta le verset : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Il n'y a presque point de Prophète de l'ancien Testament rendue plus exactement dans le nouveau.

RÉFLEXIONS.

Cette fête solennelle, ces tentes ombragées de feuilles d'arbres, jusqu'aux cornes de l'autel, m'avertissent de me regarder dans la religion comme célébrant une fête continuelle. Il ne s'agit point d'y mettre de la pompe, d'y pratiquer des exercices d'un grand éclat. L'Eglise, en certains jours, ne néglige pas de frapper les yeux de ses enfants par l'appareil de ses cérémonies; mais le caractère principal de la grandeur des mystères de la religion, les révère tous les jours dans le secret de son cœur, dans le silence de la prière; il entre, pour ainsi dire, dans la nuée du Seigneur, il se cache à l'ombre de ses ailes; il s'offre un sacrifice perpétuel d'actions de grâces; il s'immole sans cesse sur l'autel de l'amour divin. Les âmes favorisées du don d'oraison, concevoient bien cette solennité perpétuelle, ces obscurités mystérieuses, cet autel toujours dressé dans leur cœur. En quelque endroit que vous soyez, disait saint Chrysostome, priez. Vous êtes un temple, vous portez partout votre autel.

VERSETS 27, 28, 29.

Le premier verset ne diffère de l'hébreu que dans la seconde partie où l'hébreu dit simplement : Mon Dieu, je vous exalterai.

Le 2^e verset est le même que le 20^e et ne se trouve point dans l'hébreu. Il ne dépare point le psaume, et ce n'est point une addition faite par les LXX, c'est une répétition qui se trouvait apparemment dans leurs exemplaires.

Le 3^e verset est le même que le premier de tout le Psaume. On peut croire que ces versets sont la prière ou le cantique de louanges que le Prophète suggère aux fidèles, après les avoir invités à célébrer une fête solennelle; comme s'il leur disait : Dites au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, etc.

RÉFLEXIONS.

La fin de ce cantique est pleine de sentiment. O Seigneur, vous êtes mon Dieu! quel mérite autant que vous mes adorations et ma reconnaissance? Vous m'avez exaucé, vous m'avez délivré des ennemis qui me persécutent; vous m'avez la bonté essentielle, et votre miséricorde est sans bornes. L'essence et les perfections de Dieu sont l'objet de ces versets. Il est l'Eternel, le Dieu fort, le seul digne des adorations de toutes les créatures. Sa miséricorde est contenue dans

ces titres éminents; ce qui n'empêche pas le Prophète d'insister sur cet attribut, parce qu'il intéresse parti-

Halleluia. CXVIII.

Hebr. cxix.

EN ALEPH, id est, Doctrina.

(Euseb. lib. 10 Præpar. Hieron. ad Paulam Urbicam.)

- 1. Beati immaculati in viâ, qui ambulavit in lege Domini.
- 2. Beati qui scrutantur testimonia ejus: in toto corde exquirunt eum.
- 3. Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.
- 4. Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.
- 5. Utinam dirigantur viis meæ, ad custodiendas justificationes tuas.
- 6. Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis.
- 7. Confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didici judicia justitiæ tuæ.
- 8. Justificationes tuas custodiam: non me derelinquas usquequaque.

COMMENTARIUM.

HALLELUIA (1). Hæc inscriptio in Hebræo desideratur, sed apponitur, propter lætitiæ argumentum, ne Psalmus esset anepigraphus.

(1) Psalmum aggredimur omnium maxime proficuum ac prastantissimum, tantioque prastantiorum, quanto proficiorum, cum mirificam auctoritatis sui eloquentiam ostendat, qui tam multis tamque variis diebus orationis sue argumentum edidit, ac Dei eloquium nobili adeo et ubi oratione texterit, sententiarum hieraticis, nonquam languentibus. Ipsa illius prolixitas, subtilitas, perspicuitas, profunditas, quanto aperitur, tanto proficior, argumento veluti manifestissimo demonstrant, quæ sit auctoritas sui, sancti scilicet Spiritus, magnitudo, majestas, sapientia et bonitas. In cæteris David aliquis solummodo veræ sapientiæ et moralis disciplinæ radios exhibuit: hic totum, quam vastus fulgensque est, sapientiæ hinc ostendit: illi stelle sunt in tenebris micantes; hic ipse idem sol est, omnes fulgoris virtutesque thesaurus prædens, inquit S. Ambrosius. Ordine alphabetico, subdit idem Ambrosius, hunc Psalmum distribuit vates, ut doceat elementarem esse Christianorum tabulam, nostrorumque officiorum elementa et principia continere. Utque puri ab ipso velatis exordio litteræ docentur; hic, inquit S. Hilarius, hic Psalmus ab infantia discendus est, altâ mente retinendus, et singula illius verba sedulâ meditatione versanda.

Acrostichis est sive alphabeticis, at singulari artificio. Per octonarios dividitur, quorum singuli octo versus complectuntur, ab eadem alphabeti litterâ incipientes. Alteri alteri ad finem usque sibi succeduntibus. Totius carminis præsertim est, divinæ legis amor et exercitium, et bona quæ legem servantiibus parantur. Eo autem artificio studioque sublimissimum argumentum servat Propheta, ut in singulari versiculo divina lex nominetur, novis tamen semper phrasibus, quæ illius et naturam et præstantiam docent, præter versum 122, quo nulla legis mentio fertur. Nunc lex appellatur viâ, testimoniis, mandatis, præceptis, imperiis, eloquium, verbum, iudicium, justitia, statuta, veritas. Quamvis autem non eadem sit harum vocum significatio, hic tamen promiscuè pro synonymis usurpantur. Singula hæc nomina hoc loco applicabimus, ne sapius eadem nomen canere subinde cogamur.

Lex generica vox est, omnia que Deus homini vel per seipsum, vel per legislatores sive per prophetas imperavit, complectens. Ea vero notissimum lex scripta, per Moysen data, significatur. Via est vita peritumque gerentium institutum, unicuique servan-

entièrement les hommes, tous pécheurs d'origine, et pécheurs dans presque toutes leurs actions.

PSAUME CXVIII.

- 1. Heureux les hommes irréprochables dans leur conduite, qui marchent dans la loi du Seigneur.
- 2. Heureux ceux qui approfondissent ses commandements; ils le recherchent de tout cœur.
- 3. Car ceux qui commettent l'iniquité, ne marchent point dans ses voies.
- 4. Vous avez ordonné (Seigneur) que vos commandements fussent observés avec soin.
- 5. Qu'il vous plaise (Seigneur) de diriger mes démarches à l'observation de vos commandements.
- 6. Je ne serai point confondu, lorsque je considérerai toutes vos ordonnances.
- 7. Je vous louerai dans la droiture de mon cœur, parce que j'ai appris quels sont les jugements de votre justice.
- 8. J'accomplirai vos commandements: ne m'abandonnez pas entièrement.

COMMENTARIUM.

tur, sed apponitur, propter lætitiæ argumentum, ne Psalmus esset anepigraphus.

Psalmus ex piorum exemplis ac divinis legibus. Testimonium, ex piorum exemplis ac divinis legibus. Testimonium ipsa eadem leges sunt, quibusdam ritibus junctæ, qui ritus celeberrimi: aliquos rei monumentum sunt et testimonium: ita Sabbatum mundi creationem testatur; Pascha egressum ex Ægypto. Altera est ejus appellatio ratio, quod scilicet Deus cum legem tenuerit, eorum, eorum terraque testatus sit. Mandata, que Deus tanquam absolutus rerum dominus et arbiter tulit. Hebræa vox Pikkaima significat que servanda sunt veluti deposita, sine quibus studiose obtemperandum est. Præcepta, que Dei cultum et amorem, et proximi charitatem spectant. Verbum, Dei promissiones, mune, institutiones, jura. Justitia, leges civilem vitam formque moderantes; supplicia etiam, quæ Deus de impiis sumit. Justitia, æquitas est qui singule Dei leges ornatur; præsertim vero rerum humanarum administratio, unicuique reddens que quisque promeritus est. Statuta, ex Rabbinis, esse leges sunt quarum ea est ignorantia. At melius præcepta sunt negantia, quorum viis quibuslibet in rebus et temporibus obligat, nulla re aut tempore excepto. Justitia et veritas satis per se intelliguntur. Omnes leges justæ sunt et veræ, acquissimæ constanterque, quarum fundamentum sunt ipsa Dei veritas et justitia, cujuslibet mutationis expertes.

Animadvertunt Origenes, S. Chrysostomus, Theodoretus, Davidson, varias vitæ reynque conditiones experire, mune scilicet bonum vim et oppressionem, nunc res prosperas amicumque fortunam, mox dejectum prostratumque, statim vero victorem hilaremque, cæteris carminibus variis hujusmodi conditiones sigillatim descripsisse; hic vero universas collegisse, adeo ut unus hic Psalmus Davidis vitam et sensa compendio quam exsistere dicendus sit. Omnia Evangelii dogmata, moralem disciplinam spectantia, et quibuslibet vitæ usitatis regulas hic videtur S. Ambrosius, S. Hilarius, S. Augustinus, Prophetarum, Apostolorum, martyrum, sanctorum denique omnium sententias hoc Psalmo contineri docet Cassiodorus. Primum vero hujus carminis propositum esse divinæ legis executionem, nemo ignotus. Tanti vero hæc carmen facti Ecclesia, ut quotidie recitandum clerici tradat.

Quo tempore, conjure rei causâ exaratus fuerit, non satis convenit. Nostorum interpretum plerique